

LITTÉRATURE. Voir la vie en poésie avec Colette Nys-Mazure et Emmanuel Godo

Avant de commencer cet article, je me suis posée la question de la pertinence à le relier à un moment précis, celui du confinement que nous avons tous vécu. J'ai décidé que oui, car ni ma lecture, ni la vôtre, lecteurs, n'aurait été la même en d'autres temps.

Cet avant et cet après qui nous constituent ne doit donc pas être passé sous silence. Et puisque les librairies rouvrent leurs portes, voilà une belle occasion de rendre visite à votre libraire préféré, de flâner entre les rayons - masqués évidemment - et de lui passer commande de quelques livres qui éclaireront votre déconfinement.

Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si les deux livres que j'ai choisi de vous inviter à lire sont des recueils de poésie car poétiser la vie c'est bien ce dont nous avons en ce moment le plus besoin. Et quels meilleurs auteurs pour nous accompagner dans cette démarche que Colette Nys-Mazure et Emmanuel Godo ?

Pour l'un comme pour l'autre, la poésie est une respiration essentielle, celle de la vie au jour le jour et l'écriture un acte de foi.

Si l'on n'est pas tout à fait sûr que la poésie sauvera le monde, on est au moins sûr qu'elle peut

nous nourrir, et nous faire grandir dans l'espérance. Jamais ailleurs que dans la poésie, l'éclair de l'esprit ne se fait plus fulgurant.

Leçon d'émerveillement quotidien

Colette Nys-Mazure, la grande dame de la poésie et des lettres belges francophone est l'auteur de nombreux ouvrages où l'enfance, la peinture, la mémoire, la nature, la foi et la prière se rassemblent avec une cohérence sensible.

Né d'une semaine d'auto-confinement avant la lettre - nécessitée par l'écriture de ce recueil - Colette Nys-Mazure brosse en quelques pages dans *Le jour coude-à-coude* un journal personnel où tout fait poésie.

Elle y parle de ces petits matins qu'elle affectionne particulièrement car elle se lève tôt. De ce qui se dessine aux petites heures du jour avant que « La lumière, telle une lame, tranche l'heure sans ambages ». Attentive à ces petites choses de la vie qui font le tissu de nos banalités comme par exemple le camion des éboueurs qui passe dans un grand fracas, les bruits de chantiers ou bien une toux de l'autre côté de la cloison. Et

puis, l'ivresse d'un jour nouveau où coupé volontairement du monde, elle ira chercher les mots au plus profond d'elle-même. Elle fait son miel aussi bien de la vieillesse et de la mort que des voyages en train qu'elle pratique à outrance ou des souvenirs enfouis qu'elle fait ressurgir tels des bulles à la surface du poème. Et si c'était tout simplement ça le bonheur ?

■ **Colette Nys-Mazure, Le jour coude-à-coude**, illustré par Camille Nicole, Esplanète éditions Lettres d'Atonie, éditions Brémond

Emmanuel Godo

« Si ce poème ne te donne pas la force de vivre dans la droiture de ton chant, je serai aussi odieux que l'homme qui fait la poche au mendiant ».

Emmanuel Godo signe ce printemps avec « Puisque la vie est rouge », son second recueil de poèmes après « Je n'ai jamais voyagé » (Gallimard 2018). Même si la poésie l'a toujours accompagné, ce n'est donc que récemment qu'il est entré officiellement dans le club très select des poètes qui publient.

Quand il écrit des poèmes, Emmanuel Godo se met plus que jamais à nu et plonge dans les



Colette Nys-Mazure. © Françoise Lison-Leroy

entrailles de la vie pour nous dire avec force, tendresse, humour et parfois violence, sa douleur profonde, ses désillusions. Il nous invite à gratter jusqu'à l'os notre conscience pour pouvoir affronter avec lucidité le désespoir, la mélancolie, la solitude, la tristesse, un peu d'enfance, les bribes d'un bonheur impossible.

Mais ne nous méprenons pas, il y a aussi dans ces poèmes de

l'amour, beaucoup. Celui, promesse d'une vie nouvelle, qui transfigure et redonne de l'espoir quand tout semble perdu. En cherchant bien, on pourra même y trouver le portrait de l'écrivain et celui du lieu où il a posé ses valises. Au gré de vos vagabondages deci delà au hasard des mots du poète, il se pourrait bien que vous ayez, tout comme le suggère l'auteur dans

sa postface, « [...] envie de vivre, d'aimer, de mordre le talon de l'inconnu, de faire entrer dans ta vie le souffle du vent, de lancer ton rire à la face des puissances qui se croient maîtresses du monde [...] ».

■ **Emmanuel Godo, Puisque la vie est rouge**, éditions Gallimard

Françoise Objois